

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift Septembre – September 1997

167



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, a.s.b.l. rue Robert Scott, 9 1180 Bruxelles tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

Septembre 1997 - n° 167

Orgaan van de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omgeving, v.z.w. Robert Scottstraat 9 1180 Brussel tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

September 1997 – nr 167

Sommaire - Inhoud

3
9
13
25
29



LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

Joseph Champeaux. Un des hommes de Lecharlier à la ferme Blare	et,
par Irène Segers-Everaerts (†)	31
L'incroyable odyssée de Pierre Vandermies, par Gisèle Weiss	
Mensen van bij ons (vervolg), door Raymond Van Nerom	37

En couverture: Propriété Delvaux, ancien chemin creux

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale et de la commune d'Uccle

Mise à jour de vestiges de l'ancienne chapelle de Calevoet

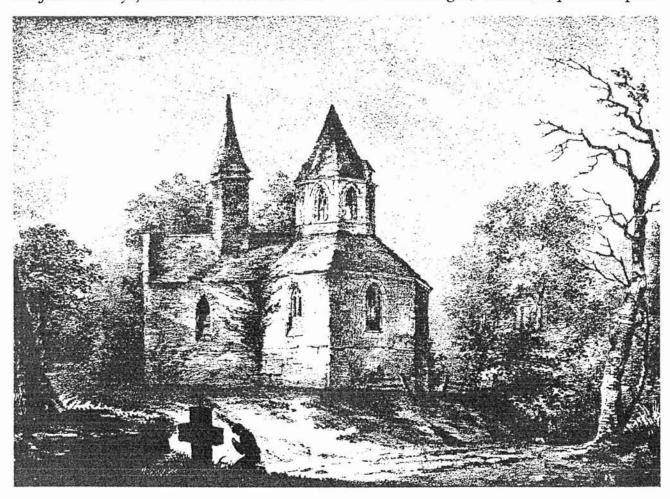
par J.M. Pierrard

Suite à une erreur dont nous nous excusons la dernière page de cet article, paru dans notre bulletin du mois de mai a été omise. Nous republions celui-ci, ci-après, dans son intégralité.

Bref historique de la chapelle

C'est en 1425, que Jean Ofhuys fit reconstruire l'antique chapelle de Calevoet dédiée à N.-D. de la Consolation.¹ Ce Jean Ofhuys, marchand de la ville de

Bruxelles avait réussi à se constituer à Uccle un important domaine foncier en réunissant entre ses mains diverses seigneuries et fiefs ucclois (Groelst - Steene - Neckersgat) domaine qui fut cepen-



Chapelle de Callevoet, sous Uccle lithographie L. Haghe, Collection historique des principales vues des Pays-Bas,... Avb.

1 A. Wauters. Histoire des Environs de Bruxelles. Ed. Culture et Civilisation Livre 10a p. 257.

dant morcelé à nouveau par la suite. Toutefois Wauters évoque en outre une reconstruction effectuée en 1554.

Lors de la Révolution française, la chapelle fut privée des biens laissés par la famille Ofhuys et dont les revenus en assuraient l'entretien.

Après le Concordat la chapelle fut laissée à l'abandon par les habitants du hameau, ce que déplore le vicaire Daelemans² et se dégrada inexorablement. La statue de la Vierge qui y était vénérée fut ramenée à l'église Saint-Pierre en 1825³ et la chapelle fut démolie en 1828. Vers 1850 déjà une maison apparait en bordure de la chaussée d'Alsemberg à l'emplacement

de l'ancienne chapelle. Par ailleurs la construction de la chaussée d'Alsemberg (en 1726), puis l'aménagement de la rue de Linkebeek et le voûtement partiel du ruisseau ont dû entraîner une sérieuse surélévation du niveau original des alentours de la chapelle.

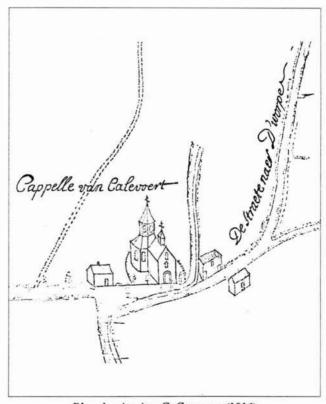
Au début de ce siècle toute la bordure de la chaussée d'Alsemberg, au droit de la chapelle, est construite. Une petite chapelle votive est aujourd'hui la seule construction qui subsiste encore à cet endroit. Les constatations qui suivent ont été effectuées à l'occasion de la démolition de l'immeuble situé 1402 chaussée d'Alsemberg au coin de celle-ci et de la rue de Linkebeek.

Aspect de la chapelle

Nous disposons encore de diverses représentations dont la liste est donnée par l'Atlas archéologique de la Région de Bruxelles. Les plus explicites sont une vue schématique figurant dans l'Atlas terrier de l'hôpital St. Pierre datant de 1716 et un dessin lithographié de Louis Haghe datant du début du XIX^e siècle.

Cette chapelle était composée d'un chœur octogonal surmonté d'un lanterneau lui-même octogonal et d'une nef unique avec toiture à deux pans surmontée d'un clocheton en son milieu.

La façade comporte un portail surplombé d'un arc en demi-cintre et surmonté de deux fenêtres situées l'une au-dessus de l'autre. La nef est munie de chaque côté d'une seule fenêtre en ogive. Les pans du chœur et ceux du lanterneau sont aussi munis, sauf à l'avant, de fenêtres ogivales. Deux croix surplombaient l'édifice en 1716, l'une au sommet du lanterneau, l'au-

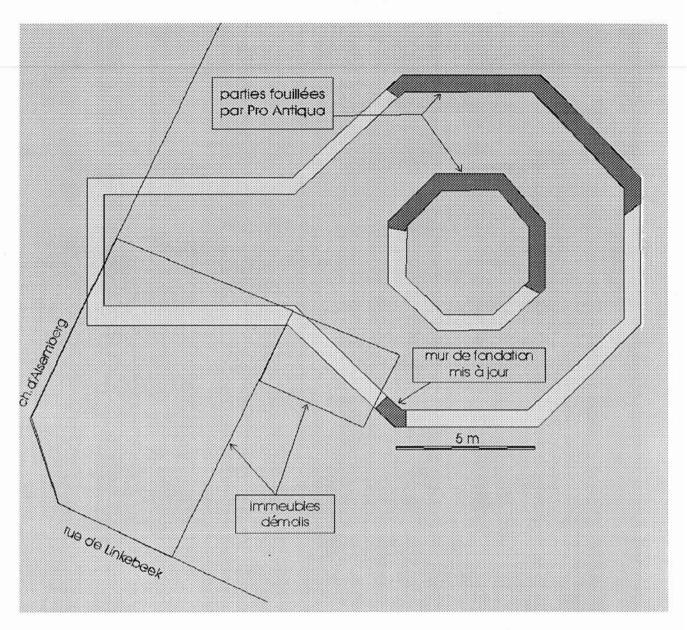


Plan du géomètre G. Couvreur (1916) (Atlas terrien de l'hôpital St Pierre)

J. Daelemans Uccle Maria's dorp 1858 p. 35.

³ Ibidem

Yves Cabuy, Stéphane Demeter, Françoise Leuxe et consorts. Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles-Uccle. Bruxelles 1993 - p. 107.



tre au sommet du clocheton. Ces croix n'apparaissent plus au XIX^e siècle.

Le plan de la chapelle, et en particulier la forme octogonale du chœur, est très rare dans notre pays et s'apparente à la façon de construire des templiers. Certes ceuxci avaient possédé un bois de 32 bonniers aux alentours du Homborch⁵ mais c'était plusieurs siècles avant la construction de la chapelle!

Le dessin lithographié de Louis Haghe montre clairement que la chapelle se situait sur une butte qui dominait le lit du Linkebeek, lequel contournait partiellement celle-ci. Cette butte n'apparait plus aujourd'hui suite à la surélévation des alentours comme nous l'avons signalé.

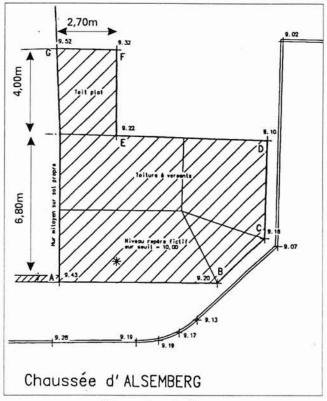
A. Wauters, op.cit. p. 257.Ibidem p 259 à 261.

Fouilles antérieures

Une campagne de fouilles fut effectuée par le Service National des Fouilles en 1943 (à la requête, selon certains témoignages, d'archéologues allemands). L'I.R.P.A. dispose encore de divers clichés⁶ mais aucun rapport ne fut publié. Le chef de chantier R. Lemaire a daté les vestiges mis à jour du XVe siècle.

En 1977, le cercle PRO ANTIQUA réalisa des fouilles importantes dans la parcelle 96z attenante à la chapelle votive (propriété du CPAS d'Uccle) et dans la parcelle 96Y. Le rapport de ces fouilles a été publié sous la signature de Désiré Adriaenssens, au tome VIII du bulletin de cette société. Les fouilles ont permis d'établir le plan précis de la partie octogonale de l'édifice et décrit la fondation comme suit: «La fondation est constituée de grosses pierres blanches non équarries, la largeur de cette fondation est de 80cm sur une profondeur de 0,30m. Les murs sont en briques de format 24 x l2 x 5cm. Il reste encore au maximum, sept assises en élévation et une assise en pierres blanches équarries pour le revêtement extérieur. Ces murs ont une largeur totale de 0,60m.

Sur toute la largeur fouillée, une couche de destruction d'environ 0,50m recouvre



Vue en plan, nivellement

le sol original, elle est composée de débris de briques et d'ardoises, de mortier et de petits fragments de vitraux de teinte vert clair, le tout mélangé à de la terre brune". Une note précise encore que le type de maçonnerie est analogue à celui de la chapelle de Stalle (mur intérieur en briques - parement en pierres blanches grossièrement équarries).

Constatations faites en 1997

Celles-ci ont été effectuées à l'occasion de la démolition décidée par la commune d'Uccle de l'immeuble situé 1402 chaussée d'Alsemberg, à Uccle, formant le coin de la chaussée d'Alsemberg et de la rue de Linkebeek, appartenant à la commune et s'étendant en partie sur l'emplacement de l'ancienne chapelle.

Cet immeuble se composait d'un bâtiment principal de forme rectangulaire, mais avec coin coupé à l'angle des deux voiries et d'un bâtiment annexe situé à l'arrière. Cet immeuble ancien fut considérablement rénové dans les années cinquante. Une cave occupait toute la superficie du bâtiment principal. Le fond de celle-ci, située à une profondeur de



Au premier plan, la maison démolie avant les transformations subies vers 1950

1,40m sous le niveau du sol était entièrement bétonné. Une cave moins profonde se situait sous l'annexe.

La démolition fut effectuée le samedi 15 et le lundi 17 février 1997 par les entreprises De Meuter de Ternat.

Dans un premier stade (le samedi) les structures dépassant le niveau du sol furent démolies et laissées en place.

Dans un second stade, les déblais furent enlevés à l'exception de ce qui fut conservé pour remplir les caves. Afin de permettre l'écoulement de l'eau, une partie de la dalle en béton armé formant le fond du bâtiment principal fut enlevée, en bordure de l'ancienne maison de la chaussée d'Alsemberg, mitoyenne du bâtiment intéressé, là où l'on pouvait espérer retrouver des traces de l'ancienne chapelle.

En fait la dalle s'étendait sur un sol vierge constitué d'argile et de tourbe noirâtre et l'on peut en déduire que les vestiges de la chapelle à cet endroit avaient déjà été totalement détruits.

À l'arrière, sous l'annexe, le sol de la cave qui était en briques fut également détruit laissant apparaître à hauteur de l'ancien mur mitoyen des maçonneries et la fouille fut laissée provisoirement ouverte de ce côté.

Par la suite toutefois, un examen plus approfondi permit de constater que ces vestiges étaient modernes et devaient faire partie de la fondation du mur mitoyen. Par ailleurs, la montée rapide des eaux ne permit pas d'approfondir la fouille de ce côté. Par contre la démolition des fondations du mur constituant le fond de l'annexe (du côté Est) fit apparaître dans un espace resté libre de constructions modernes, une section du mur extérieur de la chapelle.

Ce mur fut dégagé durant la semaine sur une longueur d'un mètre environ par le Service des Fouilles de la Région de Bruxelles-Capitale. Ce travail permit de retrouver un coin de l'octogone constitutif du chœur confirmant entièrement le plan de situation dressé par Pro Antiqua. On notera que cette recherche nécessita le déplacement des terres laissées par l'entrepreneur pour le comblement de la fouille, déplacement qui fut aimablement effectué par les services techniques de la commune. Il put être constaté à nouveau que le mur reposait à sa base sur une couche de pierres blanches, non équarries comportant cependant une énorme pierre qui se continuait jusqu'à près de 50cm au-delà du mur de briques vers l'extérieur. Le mur d'une largeur de 50cm environ comprenait encore 4 assises de briques (24 x 12 x 5cm) sur une hauteur d'environ 26cm. Aucune pierre de parement ne fut retrouvée, celles-ci ayant servi à construire en 1828 la première école communale d'Uccle (aujourd'hui justice de paix).

Le sol, du côté extérieur est constitué de terre argileuse brunâtre, et de terre sablonneuse du côté intérieur. Le dessus du mur était recouvert d'une couche d'environ 40cm de déblais, le reste étant de la terre de jardin. Le sommet de la partie visible du mur se situe à environ 55cm du niveau du sol qui le surplombe, mais à environ 1 m. du niveau du sol du jardin voisin, le sol présentant à cet endroit une forte déclivité.

Nous remercions vivement de leur aide les services des bâtiments communaux et en particulier Mme Collard, architecte communal, et M. Haentjens, contrôleur principal.

Nous reprenons ci-après, avec l'aimable autorisation du Service des Fouilles de la Région de Bruxelles-Capitale, un extrait du rapport de M. Demeter.

Le potentiel archéologique de cette parcelle est donc définitivement établi. Tout projet de reconstruction devrait être précédé d'une fouille archéologique complète et définitive.

Du point de vue scientifique, seule une coupe dans les fondations du mur a pu être observée et ce dans de très mauvaises conditions (tranchée inondée en permanence). Elle confirme en partie les constatations antérieures.

Structures

La fondation présente tout d'abord un radier de pierre de grès bruxellien ou lédien mêlées de quelques briques le tout lié au moyen d'un mortier de chaux. Ce radier a une largeur d'environ 0,80 m et une épaisseur de 0,20 m. Sur cette semelle inférieure, repose un mur en briques de 27 × 12 × 5 cm, large de deux briques soit environ 0,35 m et conservé sur une hauteur de 4 à 5 assises, soit 0,25 à 0,30 m. Au-dessus, sur 0,20 m de hauteur, seul le négatif du mur est conservé sous la forme de la tranchée de récupération des matériaux, remplie de fragments de briques et de mortier. Il s'agit ici exclusivement de fondations. La semelle inférieure repose directement sur le sol naturel argilo-sableux. L'exiguïté de la coupe et du relevé ne permet pas de conclure beaucoup plus précisément. Néanmoins, à hauteur de la coupe, la fondation est scellée, du côté intérieur du bâtiment, par une couche de sable de couleur verdâtre tout à fait propre et vierge, en revanche, du côté extérieur, le remblai qui est postérieur aux maçonneries de la fondation, est une terre meuble brune contenant du matériel archéologique. Une petite bande d'environ 0,25 m de large de cette couche a été fouillée parallèlement à la coupe. Elle a livré divers fragments d'ardoise, des clous et du verre à vitre ainsi que des fragments de céramique grise, de céramique rouge glaçurée, de grès et deux fragments d'une assiette en majolique. Il faut noter aussi un morceau de minerai de fer (?).

Chronologie

La présence d'un fragment de majolique nous amène à placer ce remblai de fondation au plus tôt au milieu du XVI siècle. Ce qui pourrait correspondre avec la mention citée par A. Wauters en note 1, p. 665 et reprise par nous même dans l'atlas p. 107 et note 230, selon laquelle la chapelle aurait été reconstruite ou agrandie en 1554 suite aux nombreux miracles qui s'y seraient produits.

Traditionnellement la fondation du premier édifice en pierre, qui aurait remplacé un oratoire en bois du XIV^e siècle, est attribuée à Jean Offhuys pour l'année 1425. De nombreuses représentations des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi que le plan des sondages de 1977 indiquent qu'il s'agit d'un édifice de plan centré octogonal. Un des côtés de l'octogone s'ouvre sur une sorte de narthex à une travée droite. Ce plan est assez exceptionnel. Les constatations chronologiques auxquelles nous sommes arrivés nous permettent d'avancer une nouvelle hypothèse. La chapelle la plus ancienne (1425) serait la petite nef d'une travée qui servira plus tard de narthex. La partie octogonale serait alors une reconstruction et un agrandissement du chœur originel détruit, que l'on pourrait situer au milieu du XVIe siècle. Cependant, en l'absence de fouille exhaustive, on ne peut pas écarter la possibilité que la coupe observée ait été implantée à l'emplacement d'une perturbation postérieure à la construction de l'édifice (par exemple une réfection de la fondation).

Bibliographie

A. WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles, Bruxelles, III, Bruxelles, 1855, pp. 665-666.

D. ADRIAENSSENS, Notre-Dame de la Consolation à Calevoet, Bulletin de la Société d'Archéologie, de Paléontologie et Géologie - Pro Antiqua, VIII, 1978-1980, pp. 5-17.

Y. CABUY, St. DEMETER et Fr. LEUXE, Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 3. Uccle, Bruxelles, 1993, pp. 107-108.



Page 8 + Ucclensia 167

Glané dans nos archives: Recensement des habitants de Stalle en 1732

communiqué par Henri de Pinchart

Les chefs de ménage habitant à Stalle en 1732 et indique pour certains d'entre eux leur profession.

On notera que la dame de Stalle de cette époque Anne Marie Philippine Van Hamme, épouse de Josse Ignace Liser n'y figure pas. Par contre nous y trouvons Maximilien Joseph, prince de Rubempré qui est le possesseur du "Château Bouton" qu'il revendra d'ailleurs cette même année 1732.1

On retrouve parmi les Stallois: 7 distillateurs, brasseurs ou cabaretiers; 7 tisserands; 2 boulangers; 2 tailleurs; 2 fabricants de ceintures; 2 meuniers; 1 tonnelier; 1 serrurier; 1 maçon; 1 charron; 1 épicier.

On peut s'étonner que seuls 2 meuniers apparaissent alors qu'il y avait 4 moulins à Stalle. On y retrouve en tout cas la veuve de Jean Herinckx au Clipmolen.²

Parmi les cabaretiers nous retrouvons la veuve de Pierre Mercelis qui fut l'exploitant de "La Couronne" rue de Stalle.³

Pour une trentaine de chefs de famille la profession n'est pas indiquée. Il s'agit manifestement pour la plupart de petits cultivateurs ou de journaliers.

Jean Marie Pierrard

Recensement des habitants de Stalle en 1732

Arnould Van Haecht, sa maison, sa brasserie, deux journaux de verger, et un bonnier de terre loué à l'abbaye de Forest.

Sébastien de Smeth, sa maison et trois journaux de terre.

Pierre de Smeth, sa maison et un demi journal de terre.

Jacques Delange, sa maison, exerce les métiers d'épicier, de fabricant de ceintures et boulanger.

Jooris Rousseau, sa maison, un bonnier de terre et trois journaux de pré. Jan Roliers, sa maison et trois journaux de terre.

Mijnheer Servati, sa maison et un journal de bois dérodé.

Guillaume Pauwels, sa maison, deux journaux de terre; deux de prairie, un bonnier de terre "op den Dieweg". Il exerce le métier de distillateur.

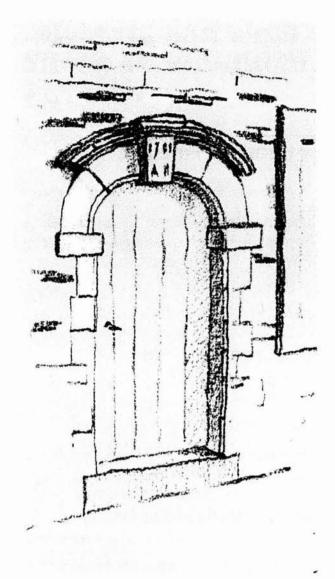
La veuve d'Adrien Van de Poorten, sa maison; cinq journaux de terre tenus de l'hôpital; trois journaux 25 verges de terre tenus à bail de M. Servati; il exerce le métier de fabricant de roues pour chariot.

Pierre Berghmans, sa maison et moulin; deux journaux 75 verges de terre et trois journaux de bois dérodé.

F. Varendonck et C. Temmerman Les châteaux d'Uccle Uccle 1986.

J.M. Pierrard Le Clipmol'en ou Moulin blanc in Ucclensia n°98 nov. 1983.

³ cf. J. Lorthiois La maison du sacristain de Stalle in Ucclensia nº112 Sept. 1986, p. 4.



Habitation du sacristain, porte d'entrée 1711 dessin de J.Lorthiois (1951)

Jean-Baptiste Maeck, sa maison, un bonnier de terre; trois journaux de pré tenus à bail de l'abbaye de Forest; un bonnier de terre tenu à bail de la même abbaye.

Pierre Ingels, sa maison.

Pierre de Mesmaecker, sa maison, un journal de terre et deux journaux tenus à bail de l'abbaye de Forest.

Bernard de Pachter, sa maison.

Antoine Pijpens puis Antoine Van der Elst, Mathieu Cools et Pierre de Mesmaecker, sa maison "in 't Cappelenhuys" et 25 verges de terre. Il exerce la profession de tailleur.

La veuve François Gelleyns, sa maison; elle exerce la profession de fabricant de ceintures.

Adrien Van den Berghe, sa maison; exerce la profession de tisseur.

Pierre de Vleminck, sa maison, un demi journal de terre et deux de prés.

La veuve de Guillaume Everaerts,

sa maison et deux journaux de terre; tient boutique et un débit de boissons. Son mari était maçon.

Sébastien Claes, sa maison.

Jan de Keuster, et un journal de terre.

Hendrick de Ridder, sa maison et trois journaux de terre.

Renier de Mesmaecker, ensuite Peeter de Smeth et Gilles Fossé,

sa maison, et 25 verges de terre. Exerce la profession de tisseur de lin.

Michel Maeck, sa maison et un demi journal de pré. Exerce la profession de boutiquier et de boulanger.

Joos de Vuyst, sa maison et 25 verges de terre; exerce la profession de tisseur.

Jan de Smeth, ensuite François de Smeth, Hendrik Wynants et Rombaut Van Alewijck, sa maison; exerce la profession de tonnelier.

Jan van Seghbroeck, sa maison et deux journaux de terre.

Rombaut Van Alewijck, ensuite Carel Van Halen et Antoine van der Elst, sa maison, deux journaux de pré et un bonnier de terre.

Jan van der Elst, ensuite Antoine Pypens, le Sieur Jacques Wyns, mayeur et François Van Laer, sa maison, 25 verges de jardin; exerce la profession de tisseur et de tailleur d'habits.

Gilles Gerbosch, sa maison et 25 verges de jardin. Exerce la profession de cordonnier.

Jan Brabander, sa maison et 25 verges de jardin; exerce la profession de tisseur.

Peeter de Blander, sa maison et 25 verges de jardin; exerce la profession de boutiquier et de cordonnier.

Urbanus Everaerts, sa maison, un bonnier de terre et deux et demi de pré; exerce la profession de serrurier.

Adrien Geri (?) puis Nicolas de Ridder, sa maison et un demi journal de terre.

Le Prince de Rubempré, sa maison de campagne.

Hendrick Wynants, sa maison et 25 verges de jardin.

Nicolas de Ridder, sa maison et un demi journal de jardin. Exerce la profession de tisseur.

La veuve de Peeter Marcelis, sa maison et débit de boissons; un bonnier de verger, six journaux de terre; six de bois dérodé et cinq de pré. Exerce la profession de distillateur.

Jan Mertens, sa maison et un journal de pré. Exerce la profession de tisseur.

Antoine Van Crainhem, sa maison, cinq journaux de terre et trois et demi bonniers de pré.

Joos Lambrechts, sa maison et un journal et demi de terre.

François Coomans, sa maison et trois journaux de terre.

Hendrick Vanden Brande, sa maison et trois journaux de terre.

Hendrick de Smeth, sa maison et trois journaux de terre.

Bertel van Seebroeck, sa maison et un bonnier de terre.

Joos Wouters, sa maison et un journal de jardin; exerce la profession de maçon.

Rogier Van der Haeghe, sa maison.

Hendrick de Bast, sa maison et 25 verges de jardin.

Philippe Plas, sa maison, diverses terres et prés tenus à bail.

La veuve Michael Stelts, sa maison, un demi journal de jardin; trois journaux de pré et trois journaux "op den Meltkerieck".

Jan Cammaert, sa maison et débit de boissons; six journaux de pré tenus à bail et trois journaux de pré tenus en propre.

Arnoldus Franken, sa maison et brasserie; un journal de pré tenant à sa maison; deux journaux de pré et diverses terres tenues à bail.

Hendrick Van Cutsem, diverses terres tenues à bail.

Laureys Anselus, sa maison et débit de boissons; un journal de jardin et trois journaux de terre.

La veuve Jan Herincx, sa maison et moulin, un bonnier de pré; un de terre et diverses terres tenues à bail.

La veuve de François Herincx, sa maison et un journal de jardin.

Amandus Van den Eynde, sa maison.

(cf. Registre n°1580 aux Archives de la ville de Bruxelles).

H. de Pinchart de Liroux

Chemins et sentiers piétonniers (xix)

par J.M. Pierrard

Nous examinerons ici la zone comprise entre la chaussée d'Alsemberg, l'avenue Brugmann, l'avenue De Fré, l'avenue du Kamerdelle et le Dieweg. Nous y avons ajouté le Sentier 73 (rue Rittweger) non encore examiné.

'est dans cette zone que se situait l'ancienne ferme-manoir d'Overhem (près du carrefour de la rue du Coq et de la rue du Château d'Eau).

On y retrouvait aussi le bois de Groote Loutse dont la propriété Delvaux est un vestige et le bois de Cleyne Loutse dont des vestiges subsistent entre le Dieweg et l'avenue Vanderaey. Entre le bois de Groote Loutse et l'Ukkelbeek se situait le lieu dit 't Clipveldt. Entre le Roodeweg et le grand ravin du Wolvendael (Diepe straat) se situait le lieu dit "Den Roowegh veldt" et entre le ravin et le Crabbegat, le lieu dit "Boven 't Crabbegat".

On trouvait aussi le "Leerkensveldt" entre l'actuelle rue du Coq et la chaussée d'Alsemberg.

Le chemin 2 - Dieweg - avenue de l'Observatoire.

Le chemin 2 est en fait l'antique Dieweg. Il correspond approximativement au Dieweg actuel et à l'avenue de l'Observatoire. Il a été interrompu entre ces deux artères lors de l'établissement de l'Observatoire.

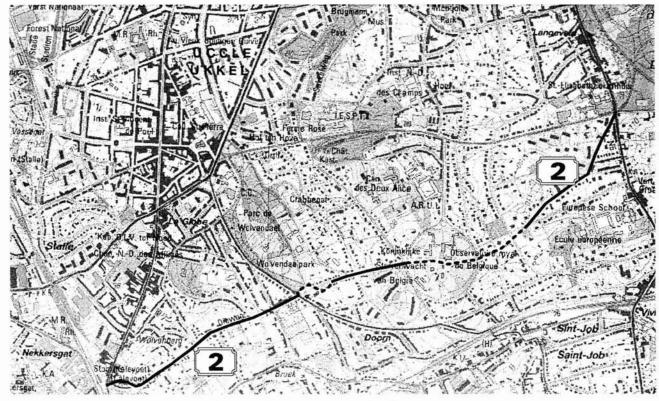
Le Dieweg est incontestablement l'une des voies les plus anciennes d'Uccle. Il possède en grande partie le caractère d'un chemin de crête séparant les bassins de l'Ukkelbeek et du Geleytsbeek et il n'est pas exclu qu'il ait déjà existé à l'époque néolithique.

À l'époque romaine il est considéré par divers auteurs comme un tronçon de la route conduisant de Cassel à Tongres en passant par Castre (Kester) et Tirlemont. Il apparaît en tous cas que le Dieweg est antérieur à la division cadastrale qui date à Uccle du défrichement de la forêt charbonnière effectuée au Haut Moyen-Âge.

Au cours des siècles on retrouve les orthographes suivantes: "didenwech" (1245), diedewech (1447), diewech (1491). Léon Vanderkindere, qui fut historien et Bourgmestre d'Uccle de 1900 à 1906, a consacré une intéressante notice au Dieweg.²

Il y signale que c'est lui qui avait réussi à restituer à la majeure partie de cette voie son nom de "Dieweg" qui avait été décoré quelques années plus tôt du nom d'avenue de l'Observatoire. Il rappelle dans la même notice que "Dieweg" vient de "Diet-weg" et poursuit ainsi: "Le sens de diet, populus est bien connu: c'est le gothique thiuda,

A.C.H. Van Loey: Studie over de nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel - Louvain 1931 p. 46.
 Léon Vanderkindere: Deux notes à propos d'Uccle Bruxelles 1904.



Le chemin 2 (Dieweg et avenue de l'Observatoire)

ancien haut-allemand thiod; ancien frison thiade; ancien anglo-saxon thead, thiad; ancien nordique thiod, thydi.

De *Diet*, peuple, est venu dietsch, la langue populaire (le flamand); dans un assez grand nombre de noms de personnes, le même élément reparaît, par exemple *Diederik* qui s'est raccourci en *Dierik*, *Dierc*."

Dieweg a donc le sens de "voie publique" par opposition à la majeure partie des chemins ucclois qui étaient, sous l'ancien régime, considérés comme de simples servitudes.

On retrouve ainsi des *Dieweg* en Brabant, en Limbourg et en Allemagne (Hanovre, Westphalie).

À l'Atlas, le chemin 2 porte la dénomination de "den Dieweg"; il relie le hameau de Carloo (nom erroné donné par l'Atlas au lieu-dit Groelst, aujourd'hui "Le Bourdon") au "Lange Hameau" (sic), c'est-àdire au Langeveld. Sa largeur était de 4,96m, sa longueur totale (à Uccle) de 3374m. Son entretien incombe à la commune.

Comme nous l'avons dit, la construction de l'Observatoire en 1883 vint couper le Dieweg en deux. Seul le tronçon occidental a conservé aujourd'hui le nom de "Dieweg"; le tronçon oriental prit alors le nom d'"avenue de l'Observatoire".

En 1893, un arrêté royal du 18 janvier confirma la rectification opérée entre les actuelles avenues Circulaire et du Vert Chasseur, ce qui entraîna la suppression d'un tronçon de l'ancien chemin. Par ailleurs un arrêté royal du 26 juillet 1902 décidait de porter la largeur du Dieweg à 12m. A cette occasion un nouveau tracé fut adopté pour l'extrémité occidentale du chemin, débouchant sur la chaussée d'Alsemberg; l'ancien tracé prit alors le nom d'Ancien Dieweg (décision du Conseil Communal du 20.3.1911).3 L'on rectifia également le tracé du Dieweg à son croisement avec le chemin 36 (aujourd'hui supprimé à cet endroit, où il

joignait l'entrée du parc de Wolvendael donnant dans le Dieweg à la rue Basse (voir Ucclensia n°155 - mars 1995).

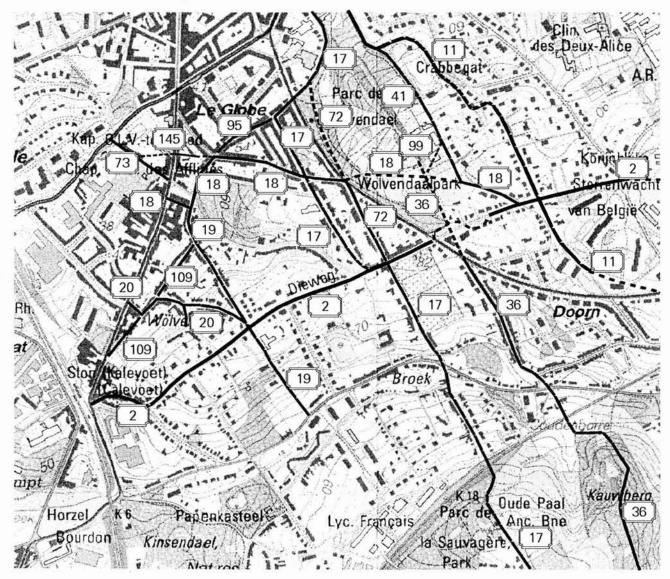
En ce point, le Dieweg primitif se déportait sensiblement vers le Nord.

Le chemin 11 - Crabbegat - avenue Kamerdelle avenue François Folie - rue Baron Perelman - rue de la Pêcherie

Voir Ucclensia 164 - Janvier 1997.

Le chemin 17 - rue Rouge - rue de la Fauvette - rue Colonel Chaltin - rue du Repos - avenue de la Chênaie - avenue des Paturins - Roodeweg avenue Dolez

Voir Ucclensia 157 Septembre 1995.



³ R. Meurisse et consorts: Découvrez Uccle, ses rues, ses places Bruxelles 1986 - p. 22.

Le chemin 18 - rue du Château d'Eau - rue de la Fauvette - rue Klipveld - avenue Paul Stroobant



Propriété Delvaux novembre 1991

Partant de la chaussée d'Alsemberg, le chemin 18 suivait successivement le tracé de la rue du Château d'Eau, de la rue de la Fauvette et de la rue Klipveld, traversait l'actuel parc de Wolvendael et rejoignait l'actuelle avenue Paul Stroobant qu'il empruntait jusqu'au Dieweg.

Selon l'Atlas, le chemin 18 allait de la chaussée de Bruxelles à Alsemberg vers le Hameau de Saint-Job. Il constituait effectivement le chemin carrossable le plus court pour aller de la chaussée d'Alsemberg (et donc aussi de Stalle) vers Saint-Job.

Le chemin 18 porte à l'Atlas le nom de "Clyweg", dénomination que l'on peut mettre en rapport avec "Clyveldweg" appellation du chemin 19 qui suit. Selon l'Atlas sa largeur était de 3,30m et sa longueur de 1192m. Son entretien incombe à la commune.

En 1865, le sieur Vanderaey obtint l'autorisation d'élargir la partie du chemin 18 comprise aujourd'hui dans la rue de la Fauvette (entre l'actuelle rue du Château d'Eau et l'actuelle rue Klipveld).

En 1910, la partie de la rue Klipveld située entre la rue de la Fauvette et la rue Colonel Chaltin (à l'époque rue Rouge) fut portée à une largeur de 12m (arrêté royal du 9 mai 1910).

En 1911, la portion du Clyweg située entre l'avenue du Wolvendael (à créer) et l'avenue Paul Stroobant fut supprimée et son assiette fut incorporée dans le parc de Wolvendael, appartenant pour lors au Baron Janssen (ordonnance de la députation permanente du 12 juillet 1911 et arrêté royal du 29 juillet 1911).

Entre l'actuelle rue de la Fauvette et l'actuelle rue Colonel Chaltin, le Clyveld montait assez fort et formait un chemin creux, notamment dans la traversée du bois de Groote Loutse dont la propriété Delvaux est aujourd'hui un vestige.

Signalons encore que le tronçon du Clyweg situé entre la chaussée d'Alsemberg et l'actuelle rue de la Fauvette (aujourd'hui tronçon de la rue du Château d'Eau) donnait accès à l'ancienne ferme-manoir d'Overhem. Le reste du chemin est indiqué en pointillé sur les cartes du XVIIIe siècle et n'a du acquérir la largeur de 3,30m, mentionnée à l'Atlas, qu'assez tardivement.

Le chemin 19 - rue du Château d'Eau

Voir Ucclensia 165 - mars 1997.

Le chemin 20 - rue des Poussins - rue du Coq - rue des Moutons.

Le chemin 20 partait de la chaussée d'Alsemberg, et empruntait successivement la rue des Poussins, un court tronçon de la rue du Coq et la rue des Moutons.

À l'Atlas, le chemin 20 porte le nom de "Lut straete". La dénomination "Lut" est vraisemblablement à rapprocher de "Loutse". Ce chemin traversait en effet le bois de Kleyne Loutse dont l'espace boisé situé entre l'avenue Vanderaey et le Dieweg est resté un vestige.

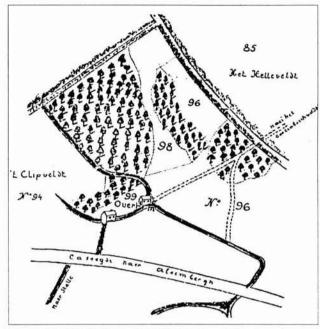
Toujours selon l'Atlas, il permet d'aller de Stalle à Saint-Job. En effet, il prolongeait le Draaiboomweg, aujourd'hui rue des Trois Arbres et permettait donc de joindre Stalle au Dieweg d'où il était aisé de se diriger vers Saint-Job.

Il avait une largeur de 3,30m et une longueur de 375m. Son entretien incombe à la commune. On notera cependant que si ce chemin apparait au XIX^e siècle comme relativement important, il n'en était pas de même antérieurement et seul le tronçon suivant actuellement la rue du Coq devait être carrossable.

En 1930 un plan d'alignement fut approuvé (arrêté royal du 13 mai), pour le quartier dit du "Wolvenberg" qui s'appliquait à l'entièreté du chemin 20.

En vertu de ce plan, la rue des Moutons fut élargie et rectifiée en 1937. À cette occasion un petit tronçon de l'ancien chemin fut supprimé (Ordonnance de la Députation Permanente du 20 janvier 1937).

Selon R. Meurisse et Consorts⁴ la rue des



Détail de la Carte 2017 (Arch. Gén. Du Royaume) représentant les biens d'Overhem en 1757

Poussins s'est appelée notamment "Sentier de la Couronne" et "Draaiboomweg" (elle prolongeait en effet la rue des Trois Arbres) "Lutstrate" (voir supra), "Loutstrate", "Poelekeweg" (chemin de la petite mare) et "rue des Lapins". En 1916, le Conseil Communal décida de la dénommer "rue des Poussins" (mauvaise traduction de "Poelekeweg"). Le même ouvrage signale encore que toutes les maisonnettes de cette rue furent construites par l'entrepreneur Sébastien Dandoy.

Quant au nom de "rue des Moutons" donné à un tronçon du chemin 20, il existe depuis 1890. Il a été approuvé par le Conseil Communal d'Uccle en sa séance du 15.7.1929. Ce tronçon a également porté le nom de "rue des Lapins". Ajoutons que la rue des Moutons a eu jadis le caractère de chemin creux.

⁴ R. Meurisse et Consorts - Ibidem p. 105.

Le chemin 36: parc de Wolvendael - rue Basse - Kauwberg.

Voir Ucclensia 155.

Le sentier 41: Crabbegatweg - avenue Paul Stroobant.

Le sentier 41 permet, selon l'Atlas, d'aller du hameau de Saint-Job vers Bruxelles. Il était composé de 4 tronçons distincts. Les deux tronçons situés au Sud du Dieweg ont été examinés dans le bulletin Ucclensia n°165 (p. 8).

Le 3^è tronçon qui nous intéresse ici constitue en fait la branche occidentale du Crabbegat, passant d'ailleurs sous le fameux pont du Crabbegat et se poursuivant aujourd'hui par l'avenue Paul Stroobant.

Le sentier 41 portait à l'Atlas le nom de Crabbegat weg. Il avait une longueur totale de 2030m et une largeur de 1,65m. Son entretien incombait aux riverains.

Prolongé par une portion du chemin 18, le sentier 41 doublait en fait le chemin 11 (branche orientale du Crabbegat) pour ceux qui se rendaient d'Uccle Centre à Saint-Job. Il constituait un léger raccourci par rapport à ce dernier mais n'était accessible qu'aux piétons.

Un plan d'alignement (arrêté royal du 22 mai 1956) décidait de porter l'avenue Paul Stroobant à une largeur de 12m et supprimait en même temps le 3^è tronçon du sentier 41 (et la partie du chemin 18 reprise approximativement par nouvelle avenue). Cette avenue devait obliquer vers l'Est au delà de l'école technique et rejoindre l'avenue Kamerdelle. En réalité ce plan ne fut jamais réalisé et le sentier 41 existe toujours et a d'ailleurs été classé avec le Wolvendael. On ne peut que regretter toutefois que le pont du Crabbegat n'ait pas encore été réparé à l'heure qu'il est, obligeant ainsi les promeneurs a de sérieux détours.

Le sentier 72 - rue du Repos.

Le sentier 72 était parallèle au Roodeweg (ou Rooweg). Il correspond dans sa partie Sud à la rue du Repos. La partie Nord de ce sentier a disparu et a été remplacée par un tronçon de l'avenue Wolvendael.

Pour les utilisateurs venant de Verrewinkel il constituait un raccourci par rapport au Roodeweg qui formait une boucle vers l'Est entre le Dieweg et la rue Rouge actuelle, mais il n'était accessible qu'aux piétons.

Il porte à l'Atlas le nom bizarre de "Stalle drève weg op Stalle" le différenciant du "Stalle drève weg" qui suit. Bien sûr il pouvait mener à Stalle par l'intermédiaire du chemin 18!

Selon l'Atlas, il s'agissait d'un sentier permettant d'aller d'Uccle (Centre) vers le Hameau de Saint-Job.

Il avait une largeur de 1,65m et une longueur de 205m. Son entretien incombait aux riverains.

La partie méridionale du sentier fut supprimée lors de l'établissement de l'avenue Wolvendael (ordonnance de la Députation Permanente du 12 juillet 1911 - arrêté royal du 29 juillet 1911). Le terrain compris entre le sentier 72 et la nouvelle avenue put ainsi être incorporé au parc de Wolvendael.

Le sentier 73 - rue Rittweger.



Pont du Crabbegat (Photo Paysagiste)

Ce sentier correspond à l'actuelle rue Rittweger. Il porte à l'Atlas le nom de "Stalle drève weg".

En 1726, une carte de l'arpenteur Adrien De Bruyn⁵ n'indique encore qu'un sentier (den Voetweg) qui se poursuit en droite ligne vers Overhem.

Une carte d'Everaert datant de 1741,6 reprise par M. de Pinchart,7 indique une voie bordée d'arbres, ce qui justifie l'appellation de "drève".

Au XIXe siècle, à l'Atlas, le "Stalle drève weg" n'est à nouveau plus qu'un sentier d'une largeur de 1,65m.

Sans doute la construction de la chaussée de Stalle (aujourd'hui rue de Stalle) aura amené la déchéance de l'ancienne drève.

Ajoutons qu'à l'Atlas, le sentier 73 a une longueur de 265m et que son entretien incombe aux riverains.

C'est en 1866 qu'on aurait attribué à cette voie le nom de rue Rittweger du nom de François Lothaire Laurent Rittweger (1766 - 1848) qui fut châtelain de Stalle et aïeul de la Reine Paola.8

Le chemin 95 - rue de la Fauvette

Le chemin 95 réunissait le chemin 18 (Clyweg) et le chemin 17 (Roodeweg). Il correspond au tronçon de la rue de la Fauvette situé entre la rue Klipveld et la rue Colonel Chaltin.

Il permettait donc, avant la construction de la chaussée d'Alsemberg, d'aller de Calevoet à Uccle Centre. Ce chemin n'était manifestement pas direct, ce qui s'explique par la nature marécageuse de la rive Sud de l'Ukkelbeek entre le Globe et le domaine de Wolvendael.

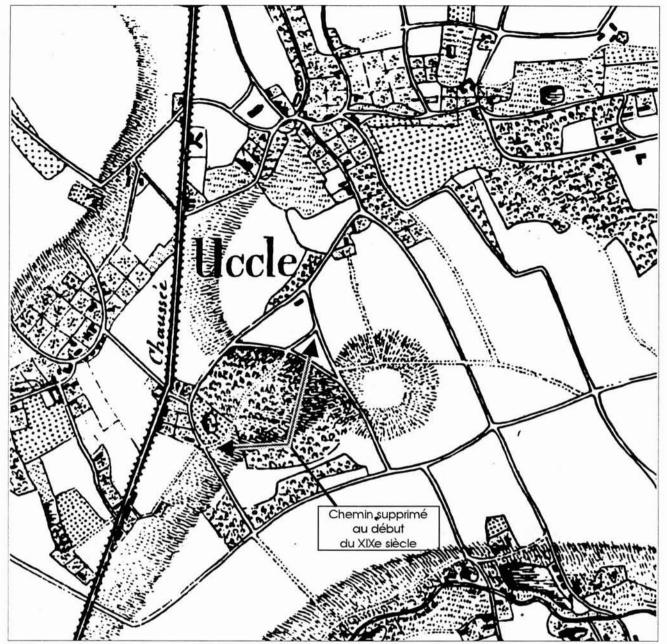
Le chemin 95 porte à l'Atlas la dénomination de Kleyne Klip veldweg. Il traversait en effet le champ dénommé: t'Clip veldt.

Il permet selon l'Atlas de relier la route d'Alsemberg au Rood weg. Il avait une largeur de 3,30m, ce qui souligne son importance, et une longueur de 207m. Son entretien appartenait aux riverains

Louis Vernier: *Histoire de Forest-lez-Bruxelles* Bruxelles 1949 p. 111. A.G.R. c et pl. man. 2394 n°105 et suiv.

H. de Pinchart Court historique du hameau de Stalle sous Uccle - suppl. au nº76 d'Ucclensia.

Meurisse etconsorts - Ibidem. p. 109.



Carte topographique physique et militaire des Environs de Bruxelles, par Williame frères, dirigée par Mme Monborne, 1825 Extrait de la 11^e feuille

(malgré sa largeur et bien qu'il soit qualifié de "chemin"). Signalons encore qu'un plan d'alignement a porté à 12m la largeur de la rue de la Fauvette entre l'avenue Wolvendael et la rue Robert Scott (arrêté royal du 10.7.1929).Il est intéressant de signaler ici que les usagers allant de Calevoet vers Uccle Centre disposaient d'un itinéraire parallèle. Partant du carrefour de la rue du Coq et de la rue du Château d'Eau, ce chemin traversait la propriété Delvaux où il avait formé le profond ravin que l'on peut encore y voir aujourd'hui. Il croisait la rue Klipveld (Clijweg), l'extrémité de l'actuelle rue Paul Hankar et rejoignait le Roodeweg (actuellement rue Colonel Chaltin). Ce chemin apparait encore parfaitement bien sur la carte de Mme Monborne (1825 - feuille A.v.b.). Il a donc dû être supprimé entre 1825 et 1841.

Le sentier 109 - rue du Coq.

Le sentier 109 repris à l'Atlas se compose

en réalité de 2 tronçons repris aujourd'hui

dans la rue du Coq. Le premier tronçon va de la chaussée d'Alsemberg à la rue des Poussins et le second de la rue des Moutons à la rue du Château d'Eau. Le tronçon intermédiaire de la rue du Coq est repris comme indiqué ci-avant dans le chemin 20.

Le sentier 109 porte à l'Atlas la dénomination de Luts weg. Comme pour la Lut straete (chemin 20), cette dénomination fait, semble-t-il, référence aux bois de Groote et de Kleyne Loutse.

À l'Atlas, toujours, il a une largeur de 1,10m. En fait la rue du Coq constituait jadis un tronçon de l'ancienne voie qui menait de Braine-l'Alleud et Alsemberg vers Uccle-Centre par le hameau de Calevoet (voir aussi chemin 95). La construction de la chaussée d'Alsemberg lui avait fait perdre une bonne partie de son utilité et c'est ce qui explique que lors de la confection de l'Atlas vers 1841, cette voie avait été réduite à un sentier de 1,10m de largeur.

Aujourd'hui encore le tronçon situé entre la chaussée d'Alsemberg et la rue des Poussins n'est qu'une simple servitude de passage et son assiette appartient aux riverains.

À l'Atlas toujours, le sentier 109 a une longueur totale de 403m. Son entretien incombe aux riverains.

Le plan d'alignement pour le quartier du

"Wolvenberg" approuvé par arrêté royal du 13 mai 1930 avait prévu de porter la largeur de la rue du Coq à 10m. En fait seul le tronçon de cette rue compris entre la rue des Poussins et la rue du Château d'Eau fut élargie comme prévu. L'autre tronçon de cette rue n'a jamais été élargi, nous l'avons dit, et le Conseil Communal vient de décider de renoncer à cet élargis-sement.

Selon R. Meurisse et Consorts⁹ la rue du Coq se dénommait au XVI^e siècle "Brusselsch pad". Elle porta aussi le nom de "Lijck strate" ou "rue des Morts" parce qu'elle était empruntée par les cortèges funèbres venant de Calevoet et se dirigeant vers l'église St.-Pierre (voir aussi le chemin 6 - Ucclensia n°156 - qui porte également le nom de Lijkweg).

Dans l'ouvrage cité plus haut, Léon Vanderkindere parle aussi des "Lykweg" et écrit ce qui suit: "Le Lykweg est signalé par Grimm, par von Maurer et par tous les érudits qui se sont occupés de ces questions".

Quant à la dénomination: "rue du Coq" ou "Haanstraat" elle se réfère à l'ancien manoir dit "Hof ten Hane" qui devint ensuite le Château de Wolvenberg ou propriété Dupuis et où ont été bâtis aujourd'hui deux grands immeubles à appartements (1033 chaussée d'Alsemberg).

Le sentier 145 - Chemin des Roses.

Le sentier 145 joignait le sentier 73 (actuelle rue Rittweger) au chemin 18 (actuelle rue Klipveld). Essentiellement piétonnier il constituait un raccourci pour les piétons venant de Stalle et se dirigeant vers Saint-Job; les véhicules étaient tenus, quant à eux, d'emprunter le trajet rue

Rittweger - chaussée d'Alsemberg - rue du Château d'Eau - rue de la Fauvette, pour atteindre enfin la rue Klipveld.

Déjà en 1850, le tronçon de ce sentier compris entre la rue Rittweger et la chaussée d'Alsemberg fut supprimé à la demande du sieur Verheven (arrêté royal

⁹ R. Meurisse et Consorts. Ibidem p. 45

du 20 décembre 1850). L'autre partie du sentier fut officiellement supprimée à la demande de M. Vanderaey par ordonnance de la députation permanente du 17 mai 1865, laquelle autorisait par ailleurs l'ouverture d'une nouvelle rue, aujourd'hui le tronçon de la rue Henri Van Zuylen compris entre la chaussée et la rue de la Fauvette.

En réalité le sentier 145 ne fut pas supprimé. Toutefois, lors de la création de la rue Charles Bernaerts, vers 1930, le débouché du sentier dans la rue de la Fauvette fut déplacé légèrement vers le Sud, manifestement pour récupérer des terrains à bâtir

À l'Atlas le sentier 145 porte le nom de Rooseweg. Il conduisait du "chemin" n°73 au chemin n°18. Il avait une longueur de 214m. Sa largeur est de 1,65m; son entretien incombe aux riverains.

Nous ignorons à quel moment ce sentier a pris le nom de "Chemin des Roses" (Rozenweg) qu'il porte officiellement aujourd'hui.

Il est intéressant de noter ici que la carte d'Uccle dénommée "Uccle Villégiature" éditée au début du siècle (1907 ?) par le "Bureau intermédiaire de renseignements immobiliers" indique un "sentier des Roses" qui prolonge le chemin actuel jusqu'au square Marlow en suivant le talus qui séparait jadis la zone de prairies longeant l'avenue Brugmann et les champs bordant l'actuelle rue de la Fauvette.

Le Chemin des Roses est avec le chemin du Vossegat et le Delleweg l'un des rares chemin du Centre d'Uccle qui ait conservé un caractère piétonnier. Signalons ici l'existence d'un cryptomère croissant dans un jardin riverain.

Sentier disparu: le sentier 99 - Kleyne Ferusteil weg.

Ce sentier reliait le sentier 41 (aujourd'hui avenue Paul Stroobant) au croisement des chemins 18 et 36.

Il traversait en fait ce qui est aujourd'hui l'école technique de l'avenue Paul Stroobant.

Il porte à l'Atlas l'appellation de Kleyne Ferusteil weg. Nous ignorons l'origine de cette dénomination. Il avait une longueur de 115m et une largeur de 1,10m. Son entretien incombait aux riverains. Il subit une légère modification en 1901 (ordonnance de la Députation Permanente du 5 juin). Nous apprenons à cette occasion qu'une des parcelles adjacentes venait d'être vendue par M. Georges Brugmann à M. Balser (propriétaire du Wolvendael).

Nous n'avons pas retrouvé de document actant la suppression de ce sentier mais il est indiqué comme supprimé sur un plan de 1911.

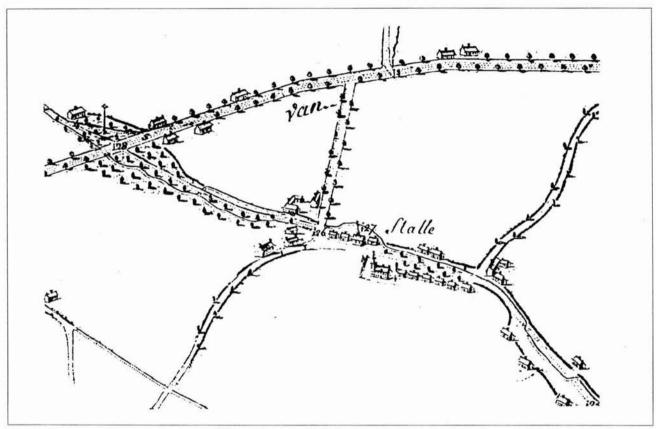
Passages existants non repris à l'Atlas

Passage entre la rue des Moutons et l'avenue d'Overhem

Ce passage essentiellement piétonnier sert en fait d'exutoire à l'avenue d'Overhem qui est sans issue carrossable. Il est resté une simple servitude de passage. Nous n'avons pas trouvé de traces de sa création qui date cependant sans aucun doute de plus de trente ans.

Passage entre le Crabbegat et l'avenue Kamerdelle

En 1962 la commune d'Uccle fit l'acquisition d'un talus boisé compris entre le Crabbegat et l'avenue Kamerdelle dans le but d'en assurer la protection. Les grands hêtres qui le couvraient furent abattus il y a une dizaine d'années et remplacés par des châtaigniers. C'est dans ce terrain qu'a été aménagé un passage public avec escaliers munis de rampes.



Carte d'Everaert de 1741: le hameau de Stalle (A.G.R.)

Het Guldenboek van het Broederschap Sint Sebastiaan te Linkebeek (iii)

door Marguerite Berghmans en Alex Geysels

3e aflevering en slot

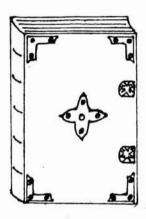
ij schreven naar de abdij van Affligem met de vraag of het Guldenboek zou kunnen geschreven zijn door een monnik van Affligem. Het antwoord:

In opdracht van Hoogwaarde Heer Abt heb ik de eer uw interessant schrijven te beantwoorden. Hoewel ik de streek vrij goed ken - in mijn jeugd kwam ik dikwijls op bezoek bij een tante in Beersel - wist ik niet dat de parochie Linkebeek in het bezit was van zo'n merkwaardig boek.

Uw beschrijving en transcriptie lijkt me zeer verantwoord. Op de suggestie betreffende Affligem zou ik echter niet durven ingaan. Of het scriptorium van Affligem nog bloeide in de 15de eeuw betwijfel ik sterk, wel in de 12de eeuw. Weliswaar worden er in de 15de eeuw nog drie kopiisten vermeld onder wie Gijzelbrecht van Nisel (Liselaer, Niselarius), die in 1462 als priester en in 1479 als proost wordt vermeld. Ik meen dat die echter schreef voor het eigen klooster. Ik kan me moeilijk voorstellen dat de "abdijheren" uit die tijd nog als kopiisten voor parochies zouden gefungeerd hebben. Toen, bij de nabloei van het scriptorium in de 16e eeuw, onder invloed van de congregatie van Bursfeld de koorboeken worden overgeschreven, doet men een beroep op de Broeders van Nazareth te Brussel voor de initialen!

Ik meen dat de schrijver van uw Guldenboek eerder daar te zoeken is of bij de reguliere kanunniken van Groenendael, het Rode Klooster of Zevenborren. Een méér waarechijnlijke hypothese! U zoudt dan uw boek met specimen van die koorheren kunnen vergelijken.

Dat men de parochie in verband brengt met hertog Godfried met de Baard is, gezien de



banden met Vorst waar zijn dochter Claricia zich terugtrok, niet zó wonder.

Nog een bedenking wat de commentaar betreft. In de 15de eeuw was er toch zeker een vaste pastoor te Linkebeek met een vast inkomen, mogelijk vrij karig door Vorst toegemeten.

Ik wens u veel succes bij uw historische opzoekingen. Met hoogachting,

Dom Wilfried Verleyen O.S.B., archivaris.

Tekst over de wonderbare "genezing" van Karel de Stoute

- 1. Het tes te weeten hoe dat h(er)toghe Carole ons gheduchtege
- 2. prinche van braba(n)t in devocien
- 3. ghenomen heeft dese heyleghe kerke van sinte sebastiane, martelere,
- 4. gods, bi tot lincke(n)beke patroen ziinde, die redene es dese:
- 5. Anno lxvij^{tic} opden lesten daech van julio gl omtrint der noenen
- 6. op eenen gonsdaech int paleys mins hee(re) bisscoppen heers he(re)nshee(re)n
- 7. loduwic van borboeyn bisscops vanden lande van ludicke, jnder

8. stat van ludicke, quaem h(er)toghe Carolen hee(re) van ludicke de

9. pestilencie ommer ziin oexelen en(de) woert zee(re) flaeu en(de) siech zee(re)

10. en(de) doen ghinc hij hee(re) h(er)toghe Carole ter stont alle leyne

11. sonder yema(n)de daer yet af te segghene en(de) yet daer af laten

12. te weet(en)en om diets wille dat die beroerte en(de) groeten

13. druchke die zijne eedelen souden moeghen maken ghinc hij al

14. stille swighe(n)e vander tafelen in zijn oratoer sijnde op sinte

15. lambrechs k(er)ke te ludicke droekelike doen hij die stat

16. van ludickeke hadde ghewoenden metten swerde en(de) doen

17. gaf hij hem op mz zijne(n) live en(de) ziele onsen lieven hee(re) god

18. zijnder liever moeder marien, sinte sebastiane onsen patroenen

19. tot lincke(n)beke en(de) woer ter stont v(er)loest en(de) ghesont

20. t(er)stont wael ecte(n)ne, en(de) dese pijne hadde hy h(er)toghe carole

21. van xij ueren tot twe uren lanch naer der noenen.

22. Ghenesen ziinde claede hy zee(re) zijnen edelen zijnen noet

23. mz groeten love van gode, ons(er) liever vrouwen, en(de) onser

24. heyleghen vad(er) sinte sebastiaene martele(re) gods, en(de) besoeken

25. sinte sebastiaens k(er)ke van lincke(n)beke mz allen zijnen

26. e(d)elen hee(re)n mz groet(en) devocien en(de) dee(de) aldaer groete dinste

27. van offerande gheve(n)de eene(n) guldene man en(de) eenen

28. man van waesse. En(de) daer nu over mits der groeter

29. devocien en(de) der miraculen die sinte sebastiaen heeft ghedaen

30. inner onsen p(r)inche h(er)toghe Carolen van borgonden, p(r)inche

31. van braba(n)t. Zoe heeft ons joncfrouwe, h(er)toghe Caroleys

32. van borgonden doecht(er), gh(?) joncfr(ouwe) marie van borgonden, p(r)inchesse

33. van braba(n)t, Zoe alle daghe messe voer hae(re)n vadere erfelic besegt en(de) ghe-fu(n)den,

34. gformert vanden bisscoppe van camerike inder kerken

35. van se(re) sinte sebastiaene tot lincke(n)beke patroen ziinde.

anno mccc en(de) lxxvijtic

Deze tekst, in een ander geschrift en van latere datum, is veel moeilijker te ontcijferen dan de twee anderen. Zó heeft de schrijver eigenaardige afkortingen zoals mz (= met) in lijnen 17, 23, 25, 26; gl (= geleden) in 5; gh(?) (= genoemd) in 32; kke (= kerke) in 15 en 25 ...

Ook is de schrijver niet konsekwent: in vers 23 gebruikt hij eerst de afkorting ons' voor "onser" en daarna schrijft hij het woord voluit.

Pastoor Bols heeft deze tekst niet volledig ontcijferd. Wij hebben hard ons best gedaan maar zijn soms niet 100% zeker van de transcriptie.

Of het miniatuur hiernaast de ware afbeelding is van onze kerk rond 1470 weten we helemaal niet: de pastorij brandde af in 1546 en alle parochiedokumenten gingen in de vlammen op!

Uitleg

6. gonsdaech = woensdag

7. loduwic van borboeyn = Louis de Bourbon, de toenmalige prinsbisschop die onder de druk van het hof van Boergondië werd aangesteld (Filips de Goede en Karel de Stoute). Tegen hem kwamen de Luikenaars in opstand o.m. 28/10/1467 te Brustem en 30/10/1468 de 600 Franchimontezen.

8. ludicke = Luik

10. alle leyne = alleen

12. beroerte = beroering

13. drucke = drukte

14. oratoer = bedehuis

15. droekelike = benauwd(druckelije) of= klaaglijk (druckelike)

20. wael ectenne = wel later

- 22. claede = klaagde
- 28. waesse = was
- 33. ghefunden = gesticht
- 35. se(re) = 's here

Kommentaar

Deze tekst, geschreven na de dood van Karel de Stoute, tracht hem in een heiliger kontekst te plaatsen: een ideale bladzijde om de geplogenheden van die tijd te typeren. Historisch moet dit verhaal met een (grof) korreltje zout gelezen worden.

Een eerdere tekst (zie vorige bijdrage) suggereert dat Karel op 31 juli 1467 te Linkebeek kwam met zijn gevolg. Dit is mogelijk vermits Karel, volgens de officiële geschiedschrijving, op 29 juli te **Brussel** verbleef en er Louis de Bourbon ontving.

Maar deze tekst hier plaatst Karel op diezelfde dag in Luik nadat hij "de stad Luik met het zwaard had gewond" (lijn 16) hetgeen pas gebeurde op 28 oktober van dat jaar!

Of Karel inderdaad een gouden beeld en een wassen beeld (lijn 27/28) heeft geschonken weten we evenmin: er is nergens een spoor van terug te vinden.



Miniatuur, blz II, verso

Verder is 31 juli 1467 geen woensdag maar wel een vrijdag.

De gestichte mis voor Karel de Stoute behoort wel tot de mogelijkheden vermits er een "kapelanij van Sint Sebastiaan" opgericht was (50 gld).Deze bracht genoeg rente op om missen te laten doen te Linkebeek tot 1638 en later in het klooster van Zevenborre tot 1733 (Gesch. van Linkebeek: blz 73).

Samenvatting

De broederschap van Sint Sebastiaan is rond 1470 in het leven geroepen door Karel de Stoute: wie wou aansluiten stortte elk jaar een bijdrage (één stuiver) en in de plaats daarvan werd tot zijn/haar "zielelafenis" gebeden in een jaarlijkse H. Mis. Het binnengekomen geld werd ook besteed aan de verfraaiïng van de kerk zodat er een sterk vermoeden is dat onze kerk een hele verandering onderging op het

einde van die 15e eeuw. Geschiedschrijvers hechten niet veel geloof aan het verhaal van de "wonderbare genezing" van Karel de Stoute maar vermoeden dat Karel de gunsten wou afsmeken van St Sebastiaan als patroon van de schutters. Karel de Stoute was immers een verwoed schutter en zo'n verering pastte in het godsdienstige denken van die tijd. Een

denken dat ons thans wat oppervlakkig en egocentrisch overkomt.

De grote toeloop verzwakte rond 1650, na Albrecht en Isabella. De laatste datum, vermeld in het Guldenboek, is 1732.

Pastoor Thijskens schrijft rond 1835 dat Humbertus Precipiano, aarstbisschop van Mechelen 40 dagen aflaten verleende aan de vereerders van St Sebastiaan (1702). Deze aflaten zouden hernieuwd zijn door de aartsbisschop Engelbertus in 1832. Ook paus Gregorius XVI zou verscheidene aflaten verleend hebben bij de rescripten van 29/11/1833 en 23/4/1834. Vermoedelijk hebben de grote choleraëpidemiën hier een rol gespeeld (1831-33, 1848, 1859, 1865-66) want St Sebastiaan werd ook aanroepen tegen de besmettelijke ziekten. Misschien ook even vermelden dat de pestepidemies over Europa trokken in 1310, 1489, 1555, 1636, 1651, 1668. (Gesch. van Linkebeek blz 220-222).

E.H.Nijs, pastoor van 1953 tot 1973, heeft het broederschap aangemoedigd. Thans zijn er nog enkele tientallen leden. Rond het feest van St Sebastiaan (20 januari) word een mis opgedragen voor de overleden leden van de broederschap.

Le couvent du Boetendael à Uccle et la paroisse de Saint-Gilles

communiqué par Jean Pierre de Waegeneer¹

(cf. Ucclensia n°164- janvier 1997)

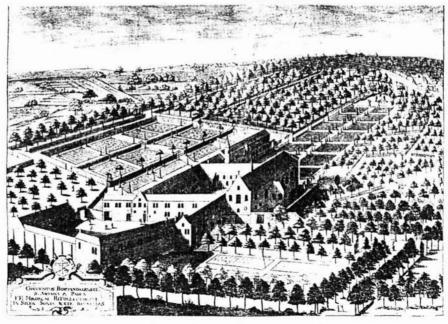
rançois Van Hoof (1739-1806) succeda à Charles Dupont comme curé de Saint-Gilles. Il venait de Leefdael et avait 39 ans au moment de sa nomination de curé. Son ministère dans la paroisse fut de 28 ans. "Pastor vigilantissimus", curé très vigilant, comme l'écrivit son successeur. Il mourut à l'âge de 67 ans, le 29 juillet 1806.

Parmi la multitude des bienfaits spirituels dont la paroisse lui est redevable, il faut signaler que c'est lui qui s'occupa le premier de faire célébrer régulièrement à Saint-Gilles une Messe matinale le dimanche. En 1782, les paroissiens, regrettant de devoir aller en ville pour entendre une messe le dimanche matin, demandèrent au curé de leur procurer cette satisfaction. Après bien des démarches auprès de l'ar-

chevêché et des décimateurs, le curé obtint ce que ses paroissiens désiraient.

Il prit contact alors avec le gardien du couvent de Boetendael et il fut convenu avec le R.P. de Keyser, gardien du dit couvent, que le prêtre qu'il enverrait dirait la messe aux intentions prescrites, qu'il ferait une courte instruction pendant la messe et qu'il entendrait les confessions des gens qui se présenteraient éventuellement.

C'est ainsi que le 17 novembre 1782, pour la première *fois*, le R.P. Lynen, Frère Mineur de Boetendael, célébra la Messe matinale du dimanche et y fit une courte instruction.



Le Couvent des Récollets à Boetendael Gravure de R. Blokhuysen

D'après: D' Aimé Bernaerts: Saint-Gilles dans le Passé 1958.

LES PAGES DE RODA DE BLADZUDEN VAN RODA



Joseph Champeaux Un des hommes de Lecharlier à la ferme Blaret

par Irène Segers-Everaerts (†)1

dernier article consacré par M. Maziers au général Lecharlier indiquait qu'après la mort de celui-ci, le bâtiment industriel qu'il avait fait construire (devenu plus tard la ferme Blaret) avait appartenu à une dame Colle ou Col, puis à un sieur Champeaux. C'était mon trisaïeul.

Il était né le 3 mars 1807 à Saint-Servais, canton de Saint-Calais, département de la Sarthe (France). Son père, Julien Champeaux, avait épousé Marie Anne Hutan, fille de René Hutan (° 1776) et de Jeanne Couty.

Membre de la classe 1827, il tira un mauvais numéro et dut donc accomplir son service militaire, ce qui marquera un tournant décisif dans sa vie. À ce moment, il était domestique à Ecorpain (canton de Saint-Calais également). Il fut incorporé le 29 novembre 1828 au 12^e régiment de ligne.²

Il déserta à une date inconnue, peut-être au moment des révolutions française et belge de 1830. Toujours est-il qu'il fit partie du 1^{er} bataillon du corps des tirailleurs envoyés au Portugal, celui regroupant les étrangers résidant en Belgique en 1833, généralement d'anciens combattants de 1830 devenus inutiles (et parfois même encombrants) dans la Belgique nouvelle. Il portait alors le grade de caporal.³

Au moment de son incorporation au bataillon étranger parti de Belgique vers le Portugal, Joseph Champeaux mesurait 1,60 m; il avait le visage long, le front haut, les yeux gris, le nez gros, la bouche moyenne, le menton rond, les cheveux et sourcils châtains. 4 La photographie n'étant pas encore opérationnelle à l'époque, le physique des individus était décrit en mots dans les documents officiels.

Il semble n'avoir rejoint que tardivement le corps commandé par Lecharlier, embarquant à Lisbonne le 16 mai 1834 sur le vapeur britannique *Joyce 4* pour le rejoindre à Faro.⁵ Il rentra à Bruxelles sur le break anglais *Captain Hore* le 5 février 1835.⁶

4 Musée Royal de l'Armée, Dépôt des Étrangers, I, n°841.

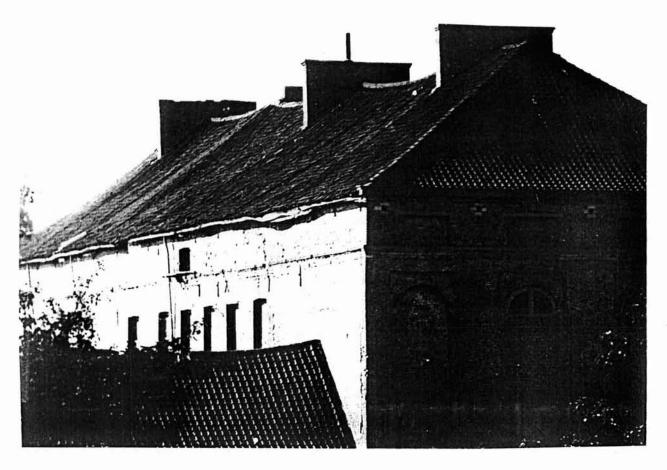
¹ Ce texte a été rédigé à partir des notes prises par Madame Segers-Everaerts; il est publié sous son nom avec l'approbation de son mari, Monsieur Albert Segers, que nous remercions de nous avoir transmis ces données.

Archives départementales de la Sarthe (Le Mans), Liste du tirage des jeunes gens de la classe 1827.

Musée Royal de l'Armée, Belges à l'étranger, II, n°202. il est désigné sous le nom de Jean Champot, mais ce type d'erreur d'orthographe (et même ici de prénom) était fréquent à l'époque. On le trouve encore sous le nom de Joseph Schampeau. L'identité du personnage ne fait aucun doute.

Comment devint-il propriétaire de la (future) ferme Blaret ? Une lettre du Service de Centralisation des Etudes Généalogiques et Démographiques de Belgique (S.C.G.D.) indique que Joseph Champeaux était "gagiste au service du général

Charlier" et qu'il habitait à L'Espinette en 1838. 7 Où trouva-t-il l'argent pour racheter l'usine ? Cela reste un mystère... À suivre, donc!



La Ferme Blaret

id., II, 49-50.

⁶ Musée Royal de l'Armée, Dépôt des Étrangers, II, 65-80.

^{5.}C.G.D., lettre à Mme Segers-Everaerts datée du 4 février 1980. Lecharlier resta en contact avec beaucoup de ses anciens subordonnés. Le cas le plus flagrant est celui d'Isidore Van Laethem, qui lui servit de régisseur lors de la création du domaine de Rhode.

L'incroyable odyssée de Pierre Vandermies

par Gisèle Weiss

ierre Vandermies est né à Brainele-Comte le 2 septembre 1901. Diplômé en 1921 comme ingénieur technicien de l'Université du Travail de Charleroi, il devint lieutenant de réserve auprès du personnel technique de l'aviation militaire belge; il termina la guerre avec le grade de major, porteur de nombreuses décorations de guerre belges, françaises, anglaises et luxembourgeoises. Il s'installa à Rhode en 1950 et décéda à Bruxelles le 8 mai 1986. Sa veuve vit toujours à Rhode. 1

Premières missions

Lorsqu'il quitta la Belgique avec un groupe d'aviateurs belges le 30 janvier 1941, Pierre Vandermies pouvait mal imaginer qu'il y reviendrait très vite et exercerait un rôle si important. Les filières d'évasion étaient très imparfaites à cette époque: elles n'allaient que jusqu'à la ligne de démarcation française; à partir de là, il fallait se débrouiller seul.

Après avoir essayé de s'embarquer à Marseille vers l'Afrique, il traversa les Pyrénées à pied, avec de faux papiers prit le train vers Barcelone puis vers Madrid et finalement vers Badajoz, à la frontière portugaise, qu'il passa en voiture. Il prit alors le train de Lisbonne d'où il gagna Gibraltar. Embarqué sur un paquebot escorté de navires de guerre, il accosta à Liverpool, après un grand détour dans l'Atlantique, le 17 mai 1941, trois mois et demi après son départ de Belgique.

Après un passage dans un centre de filtrage de la Sûreté anglaise, il fut reçu par Fernand Lepage, administrateur de la Sûreté belge à Londres. Considéré comme trop âgé pour prendre du service dans la Royal Air Force, on lui proposa de sauter en parachute comme agent secret, au-dessus de la France.

Après un rapide écolage et deux sauts d'essai d'une tour d'entraînement, il fut largué seul le 13 juin 1941 près de Montluçon, en zone non occupée, où il put prendre contact avec le groupe Zéro. Son premier rapport pour la Sûreté date du 23 juin. Il passa alors sous le nom de Dewinde en zone occupée. Du 30 juillet au 4 août, il séjourna à Bruxelles. Il retourna alors dans le sud de la France et revint à Bruxelles du 25 août au 8 septembre pour établir des contacts avec le réseau Luc. Il traversa ainsi la ligne de démarcation dix à douze fois avec des documents, avec une facilité déconcertante.

À Lyon, il joua un rôle capital aussi bien pour organiser des évasions que pour l'envoi de documents secrets. Il y prit également contact avec le service secret français, qui jouait un double jeu.

Vandermies apporta de profondes modifications dans les lignes de liaison entre la Belgique et Londres, aussi bien pour le réseau Zéro que pour le réseau Luc. Les rapports des deux réseaux passaient via le consul général américain vers l'ambassade des États-Unis à Berne qui les transmettait, par courrier diplomatique à

C'est grâce à la publication du livre de Fernand Stubbe, De geheime oorlog 40-45 que le parcours de Pierre Vandermies en tant qu'agent secret a été connu. Discret et modeste, lui-même n'en a jamais fait état.

Londres.² Vandermies retourna alors à Londres, via l'Espagne et le Portugal. Cela fut très rapide le 24 novembre 1941, il y était.

Second voyage

Pour la seconde mission, il suivit pendant une semaine une instruction de parachutiste. C'est le 17 novembre 1942 qu'il fut largué en France, près de Bapaume. Il rejoignit alors William Ugeux, responsable du poste de commandement belge à Grenoble et fut chargé de la gestion des réseaux belges. Cela l'amena à faire de courts séjours en Belgique afin de discuter avec les réseaux Zéro, Luc et Clarence (ce dernier dépendant directement de l'Intelligence Service) dans le but d'organiser les atterrissages secrets en France pour récolter des rapports vers Londres et embarquer certaines personnes.

En plus, Vandermies avait une communication du gouvernement belge pour le roi, dans laquelle on proposait à celui-ci de rejoindre l'Angleterre. Ce fut la mission la plus importante de ce second voyage.

Vandermies prit contact avec le chef de cabinet du roi, Léon Frédéricq, par l'intermédiaire de l'avocat général près la Cour d'Appel Raoul Hayoit de Termicourt, qu'il avait déjà rencontré lors de sa première mission. Ces contacts n'ayant pas eu de résultat, Vandermies s'adressa alors à l'aumônier de la Cour qui lui apporta une réponse négative du roi.

Vandermies devait également améliorer la liaison avec le comité Gilles qui rassemblait des personnalités belges en vue favorables au gouvernement de Londres. Une autre mission consistait à récolter l'opinion des différents groupes de résistance à propos de l'évolution politique après la guerre.

Une mission également importante fut de prendre des accords avec Alexandre Galopin, gouverneur de la Société Générale de Belgique pour assurer un versement mensuel de 25 millions de francs belges à la Résistance.

Le 15 mars 1943, Vandermies retourna à nouveau en Grande-Bretagne. Il traversa la frontière espagnole par le télétransporteur d'une scierie au-dessus de l'Iraty, puis de Lisbonne par hydravion vers l'Angleterre où il arriva le 13 mai.

Un certain monsieur Monnet en Suède

En 1944, lorsque le débarquement était imminent, Vandermies fut envoyé en Suède sous le nom de Marcel Monnet pour créer de nouvelles lignes de liaison pour les réseaux belges lorsque le front traverserait la France. Il prit contact avec la Résistance danoise, alla au Danemark et de là, avec un camion transportant des poissons, jusqu'à Hambourg. Là, il prit contact avec des travailleurs belges désireux de rentrer au pays. Mais, vu l'avance rapide des Alliés, qui se trouvaient déjà en Hollande, il parut inutile d'établir une ligne d'évasion.

À partir de février 1945, des discussions eurent lieu entre Folke Bernadotte, neveu du roi de Suède et vice-président de la Croix-Rouge, et des dirigeants S.S., dont Himmler, pour obtenir la libération des prisonniers norvégiens et danois qui se trouvaient dans des camps de concentration.

Le 22 avril 1945, 800 femmes du camp de Ravensbrück furent libérées et, via le camp de Mauthausen, parvinrent en Suisse. D'autres femmes de Ravensbrück furent acheminées vers la Suède. Selon William Ugeux, c'est Vandermies qui obtint, via le comte Bernadotte, qu'un

Rappelons que les États-Unis étaient officiellement neutres, n'entrant en guerre qu'après l'attaque de Pearl-Harbor par l'aéronavale japonaise, le 7 décembre 1941.

certain nombre de femmes belges soient libérées aussi. Avec l'accord du prince de Croÿ, ambassadeur de Belgique en Suède, Vandermies est allé à Malmö pour organiser l'accueil des femmes belges qui venaient de Hambourg et dont il a ramené une partie en Belgique.

Il reste encore des points obscurs à propos de la mission de Vandermies en Suède et il faut attendre la publication des archives secrètes pour en savoir plus. Une chose est cependant certaine: il a rencontré à Malmö une gentille Suédoise qui devint par la suite son épouse: Sonja, qui, lors d'une manifestation du souvenir après la mort de Pierre Vandermies, rencontra une des rescapée de Ravensbrück qui, grâce au "major Monnet", avait été rapatriée en Belgique.

(vervolg)

door Raymond Van Nerom

ij vervolgen met het afschrijven van de bevolkingsregisters waarvan het

eerste gedeelte verscheen in de vorige nummers van Ucclensia.

Termeulenstraat

nr. 74

1 Lovenweent Grégoire, bleker, 52 jaar, gehuwd.

2. Vandenberghen Marie Anne, huisvrouw, 43 jaar, gehuwd.

3. **Lovenweent Marie**, papiermaakster, 20 jaar, ongehuwd.

4. **Lovenweent Catherine**, dagloonster, 17 jaar, gehuwd te Rode op 25/09/1856.

5. Lovenweent Jean, dagloner, 15 jaar, ongehuwd.

6. Lovenweent Pierre, z.b., 12 jaar, kind.

7. Lovenweent Jean Baptiste, z.b., 5 jaar, kind.

8. **Van Isterdael Anne Marie,** z.b., geb. 17/02/1857, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 te Brussel.

nr. 75

- 1. **Degynst Jean Baptiste**, dagloner, 63 jaar, gehuwd.
- 2. Rosbeek Rosalie, huisvrouw, 62 jaar, gehuwd.
- 3. **Degynst Emerence**, papiermaakster, 25 jaar, ongehuwd.
- 4. **Degynst Barbe**, landbouwster, 24 jaar, ongehuwd.
- 5. **Degynst Pierre**, landbouwer, 24 jaar, ongehuwd, vertrokken naar Gent op 18/09/1854 (soldaat in 1852; hij gaat tijdelijk naar Gent om er werk te vinden).
- 6. **Degynst Jean Baptiste**, landbouwer, 17 jaar, ongehuwd, vertrokken naar Beersel op 31/08/1852.
- 7. **Degynst François**, z.b., 13 jaar, ongehuwd.
- 8. **Degynst Joseph,** werkman, 25 jaar in 1851, ongehuwd, vertrokken naar Brussel op 02/05/1852.

Allemaal geboren te Rode, behalve 2 te Brussel.

nr. 76

- 1 **Fellemans Pierre**, papiermaker, 54 jaar, gehuwd.
- 2. Ragoen Anne Marie, huisvrouw, 53 jaar, gehuwd.
- 3. **Fellemans Pierre**, papiermaker, 26 jaar, ongehuwd.
- 4. **Fellemans Jeanne**, dagloonster, 22 jaar, ongehuwd, overleden op 28/06/1848.
- 5. **Fellemans Laurent**, papiermaker, 16 jaar, ongehuwd.
- 6. **Fellemans Joseph**, papiermaker, 14 jaar, kind.
- 7. Fellemans Catherine, z.b., 10 jaar, kind.
- 8. Fellemans Jean François, z.b., 9 jaar, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 te Brussel.

nr. 77

- 1. Van Keerberghen Sébastien, papiermaker, 63 jaar, gehuwd, overleden op 26/01/1847.
- 2. Van Den Steen Thérèse, huisvrouw, 43 jaar, gehuwd.
- 3. Van Keerberghen Jeanne Marie, papiermaakster, 23 jaar, ongehuwd.
- 4. **Van Keerberghen Jeanne**, papiermaakster, 18 jaar, ongehuwd, vertrokken op 12/01/1849.
- 5. Van Keerberghen Sébastien, papiermaker, 10 jaar, kind.
- 6. Van Keerberghen Catherine, z.b., 4 jaar, kind, overleden op 24/04/1851.
- 7. Van Keerberghen Marie, z.b., 3 jaar, kind.



St Genesius Rode, Termeulenstraat (Uitg. Roda)

8. Van Keerberghen Anne, z.b., 18 maanden, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 2 te Brussel en 3 te Dworp.

nr. 78

- 1. Wets Elisabeth, dagloonster, 54 jaar, weduwe.
- Cruyskens Pierre, dagloner, 19 jaar, ongehuwd.
- 3. Cruyskens Jean Baptiste, z.b., 9 jaar, kind.
- 4. Kickx Jeanne Marie, z.b., 58 jaar, ongehuwd.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 79

- 1. **Lemmens Pierre**, landbouwer, 47 jaar, gehuwd.
- 2. Fastenackels Jeanne Marie, huisvrouw, 48 jaar, gehuwd.
- 3. Lemmens Sébastien, z.b., 13 jaar, kind.
- 4. Lemmens Louis, z.b., 8 jaar, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 80

- 1. **Simeons Guillaume**, landbouwer, 39 jaar, gehuwd.
- 2. Everaerts Jeanne Catherine, huisvrouw, 42 jaar, gehuwd.
- 3. Everaerts Jeanne Isabelle, z.b., 12 jaar, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 81

- 1. **Meerts Pierre**, landbouwdagloner, 28 jaar, gehuwd.
- 2. **Maria Jeanne**, huisvrouw, 25 jaar, gehuwd.
- 3. **Meerts Antoine**, kind, 13 maanden, kind.
- 4. **Meerts Jean Baptiste**, kind, geb. 05/11/1848, kind, overleden op 03/05/1850.
- 5. **Meerts Marie**, kind, geb. 03/09/1851, kind.
- 6. **Meerts François,** kind, geb. 18/07/1854, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 2 te Alsemberg.

nr. 82

1. **Meerts François,** landbouwdagloner, 32 jaar, gehuwd, overleden op 23/07/1855.

2. **Moulard Marie Antoinette,** huisvrouw, 33 jaar, gehuwd op 07/11/1856 te Rode.

1 geboren te Rode, 2 te Brussel.

nr. 83

1. **Duson Michel,** landbouwdagloner, 38 jaar, gehuwd.

2. **Demunter Pétronille**, huisvrouw, 38 jaar, gehuwd, overleden op 20/05/1857.

3. Duson Marie Anne, z.b., 4 jaar, kind.

4. **Duson Jean François**, z.b., 03/09/1847, kind, overleden op 22/09/1847.

5. **Duson Sébastien,** z.b., geb. 14/01/1850, kind.

6. **Duson Marie Louise,** z.b., geb. 01/05/1853, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 84

1. **Sauvenier Paschal Joseph,** stoker, 45 jaar, gehuwd, overleden op 12/05/1852.

2. **Demunter Anne Marie**, huisvrouw, 36 jaar, gehuwd.

3. **Sauvenier Marie,** naaister, 21 jaar, gehuwd op 11/08/1848 te Rode.

4. **Sauvenier Elisabeth,** dagloonster, 17 jaar, ongehuwd.

5. Demunter Thérèse, z.b., 7 jaar, kind.

6. Sauvenier Paschal Joseph, z.b., 3 jaar, kind.

7. **Sauvenier Sébastien,** z.b., geb. 24/06/1847, kind, overleden op 25/05/1857.

8. Sauvenier Guillaume, z.b., geb. 26/11/1849, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 te Verviers, 3 en 4 te Luik.

nr. 85

1. **De Greef Michel,** landbouwdagloner, 52 jaar, gehuwd, overleden op 06/02/1850.

2. Draegers Catherine, huisvrouw, 40 jaar, gehuwd.

3. **De Greef Maria**, papiermaakster, 17 jaar, op 23/?/1849 te Rode.

4. **De Greef Caroline**, z.b., 15 jaar, gehuwd op 21/09/1853.

5. **De Greef Catherine**, z.b., 11 jaar, kind.

6. **De Greef Sébastien,** z.b., 23 maanden, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 86

- 1. **Simeons Henri**, landbouwer, 47 jaar, gehuwd.
- 2. **Everaerts Barbe**, huisvrouw, 50 jaar, gehuwd.
- 3. **Simeons Jean Baptiste**, z.b., 14 jaar, kind.
- 4. Simeons Elisabeth, z.b., 12 jaar, kind.
- 5. **Simeons Henri François,** z.b., 11 jaar, kind.
- 6. Simeons Marie Elisabeth, z.b., 9 jaar, kind.
- 7. Simeons Léonard, z.b., 7 jaar, kind.
- 8. Simeons Guillaume, z.b., 5 jaar, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 87

- 1. **Everaerts Sébastien,** landbouwdagloner, 40 jaar, gehuwd.
- Fastenackels Anne Marie, huisvrouw,
 jaar, gehuwd.
- 3. Everaerts Anne Catherine, z.b., 12 jaar, kind.
- 4. Everaerts Jeanne Catherine, z.b., 9 jaar, kind.
- 5. Everaerts Pétronille, z.b., 5 jaar, kind.
- 6. Everaerts Pierre Joseph, z.b., 3 maanden, kind.
- 7. **Everaerts Barbe**, z.b., geb. 03/05/1849, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 88

- 1. **Devaert François**, landbouwdagloner, 51 jaar, gehuwd.
- 2. **Lauwereys Jeanne**, huisvrouw, 50 jaar, gehuwd, overleden op 17/01/1854.
- 3. Lauwereys Louis François, soldaat, 22 jaar, ongehuwd (militaire dienst).
- 4. Lauwereys Pierre, z.b., 18 jaar, ongehuwd.
- 5. Devaert Egide, z.b., 15 jaar, kind.
- 6. **Devaert Marie Anne**, z.b., 13 jaar, kind, gehuwd te Rode op 25/09/1856.
- 7. Devaert Catherine, z.b., 10 jaar, kind.
- 8. **De Neyer François,** z.b., geb. 02/04/1857, kind.

Allemaal geboren te Rode.